dont il avait fait l'acquisition, lorsque le bey de Tunis lui fit, pour la direction de grands travaux qu'il projetait, un appel auquel son activité répondit, mais que les événements ne secondèrent pas. M. Chaley rentra en France en laissant l'exécution de ces travaux à l'un de ses gendres. L'hiver de 1860 éprouva si cruellement sa santé que les médecins lui conseillèrent de retourner sur la terre africaine dont la chaude température parut d'abord améliorer son état. Mais il a succombé à la maladie le 15 avril, loin de sa patrie qui lui doit un souvenir de reconnaissance et d'estime.

M^{me} LOUISE D'AUDIFFRET.

Nous ne laisserons pas non plus descendre dans la tombe, sans lui payer un tribut de regret, M^{me} Louise d'Audiffret, née Humbert, qui a bien voulu, il y a longues années, remettre plusieurs fois au *Courrier de l'Ain* des poésies remarquables par la délicatesse de la pensée et la grâce de l'expression. On était alors dans ces temps calmes et tout littéraires, où des stances de M. Gabriel de Moyria, des vers latins ou français de M. Bertholon de Pollel, des lettres spirituelles de M. le docteur Martin, publiés par les journaux, trouvaient des lecteurs empressés et des appréciateurs bienveillants. M^{mo} d'Audiffret était née à Neuville-sur-Renom dont elle a chanté le frais paysage ; elle a successivement habité Bourg et Trévoux, où les amis des lettres recherchaient sa société. . . . Mais le jour des malheurs s'est aussi levé pour clic : des douleurs de famille, des infirmités, la perte de la vue, celle de sa fortune sont venues l'accabler; et lorsqu'elle a voulu réunir en un faisceau de fleurs de ses jeunes années, les inspirations de sa muse, elle a dû laisser l'œuvre inachevée.

Espérons que, comme pour M^{me} Desbordes-Valmore dont elle était sœur par la grâce, par la poétique imagination et aussi par le destin, il se trouvera une main généreuse qui recueillera ces feuillets épars dans lesquels sa rêverie mélancolique laissait parfois apparaître le triste pressentiment des malheurs sous lesquels elle a languï, puis tristement succombé.

F. DCFOUR.

(*Courrier de l'Ain*, 11 mai 1861).